TEMPLON

PIERRE ET GILLES

ELLE, 2 juin 2017



au Havre. L'occasion de s'égayer devant leur fabrique d'icônes follement baroques.

Les bougies: 40! Pierre Commoy et Gilles Blanchard se rencontrent au milieu des années 1970 à Paris lors d'une soirée Kenzo. Coup de foudre. L'un au cadre, l'autre aux pinceaux, ils livrent une première photo d'amis grimaçants, rehaussée de peinture acidulée. Sombre et tendre, sacrée et salée : la fête visuelle peut commencer.

Les invités: une petite centaine, qui savent chanter, jouer ou poser. Au programme ? Le jeu du sujet et du modèle. Arielle Dombasle en Eve contemporaine, Etienne Daho en matelot, Dita Von Teese en «Dahlia noir », Marc Jacobs en cover-boy... La Sainte Famille selon Pierre et Gilles a la beauté des dieux et la mélancolie des madones.

Le dress code : saints ou démons, naufragés ou pleureuses, héros ou voyous, pourvu qu'il y ait le costume. Et l'artifice. Le vestiaire Pierre et Gilles ? Un mix pointu de vareuses, pompons, tatouages et marinières façon « Querelle de Brest », de Genet, pour l'icono gay, la robe vestale pour le glamour virginal, le détail doré pour la touche catholique, le triangle rose pour l'offensive militante, le nu pour l'héroïsme érotique. Exotisme et fleurs bienvenues. RSVP! « CLAİR-OBSCUR », jusqu'au 20 août, MuMa (Le Havre).



1. « Dans le port du Havre », 1998. 2. « For Ever » (Stromae), 2014. 3. « Autoportrait », 2016. 4. « Étienne Daho », 1983. 5. « La Vierge à l'enfant », 2009.





